

que la vue, surtout lorsqu'il s'agit de l'enfance, doit jouer un rôle considérable dans l'enseignement.

Il est incontestable qu'il faut habituer l'enfant à raisonner, mais il faut se garder, d'autre part, d'abuser de cette méthode et de fatiguer l'esprit par une tension trop prolongée. Le raisonnement, d'ailleurs, doit toujours avoir pour base des faits. Or la meilleure manière de faire parvenir l'enfant à la connaissance des faits est de lui en faire une représentation à l'œil, de les fixer dans son esprit par des images, chaque fois que le sujet le comporte. Il y aura toujours bien assez de choses abstraites auxquelles il lui faudra appliquer son esprit sans le secours des yeux. De cette manière, on exercera suffisamment, sans les forcer trop, le raisonnement et la mémoire.

Pour nous faire comprendre plus clairement, ou plutôt pour donner plus de force à ces assertions, citons des faits. Supposons qu'il s'agisse de donner une idée des dimensions du soleil relativement à la terre. Vous dites à l'enfant que cet astre est 1,400,000 fois plus gros que notre planète; il n'y verra que des mots, et ce chiffre 1.400.000 sera pour lui une quantité tout à fait inappréciable. Prenez au contraire un pois qui sera censé représenter la terre et mettez, à côté, un tas composé de 1,400,000 pois; l'enfant saisira de suite la différence des volumes et cette différence se fixera dans son esprit d'une manière permanente. Il en sera de même pour une leçon de géographie ou d'histoire.

Faites-lui remarquer que l'Italie a la forme d'une botte, l'Afrique, d'une tête de cheval. Si vous voulez lui faire retenir le nom des villes, des animaux ou des oiseaux d'un pays, montrez-lui des gravures représentant ces objets. S'agit-il d'un épisode d'histoire? tachez encore de trouver une gravure qui s'y rapporte.

Et c'est ici le lieu d'insister sur l'excellence des gravures de toutes sortes dans les livres d'écoles. L'enfant est incapable de donner pendant longtemps à un même sujet une attention soutenue sans que ses yeux soient en même temps fixés, intéressés. Il a besoin de ce secours pour écouter, pour comprendre et pour retenir. Autrement, il apprendra jusqu'à un certain point, il retiendra même, mais il comprendra rarement; il saura avec la même intelligence qu'un perroquet.

Il est inutile, de développer au long tout ce que cette méthode a de véritablement avantageux. Ce qui précède suffit pour faire comprendre le parti qu'un professeur intelligent peut tirer de l'enseignement par les yeux. Il diminuera son travail et celui de ses élèves; il rendra en outre pour les deux la tâche beaucoup plus agréable sans pour cela gêner ou entraver les progrès qui, bien au contraire, augmenteront d'une manière très appréciable.

—[Rédaction du *Journal de l'Instruction Publique*.]

Pensées et Maximes.

- L'admiration est plus sage que la haine.
- On juge mieux un homme par ses admirations que par ses antipathies.
- L'homme supérieur sait les discours de ses adversaires, et ses adversaires ne savent pas les siens.
- Ceux qui connaissent le moins un grand homme sont ses connaissances.

HENRI BOUCHER.

—Pendant l'étude, pensez sérieusement à ce que vous faites; pendant la récréation, divortissez vous avec vivacité.

CHESTERFIELD.

—Règle générale: comprenez votre adversaire avant de le réfuter, et ne prenez pas de grands airs avec aucune science, si vous voulez faire respecter la vôtre. Avant de frapper, assurez-vous de vos armes.

DE RÉMUSAT.

—Celui qui veut prospérer doit se lever à cinq heures. Celui qui est déjà dans la prospérité peut ne se lever qu'à sept.

PROVERBE ANGLAIS.

Exercices pour les Elèves des Ecoles.

(Vers à apprendre par cœur.)

L'ABEILLE ET LA FOURMI

A jeun, le corps tout transi,
Et pour cause,
Un jour d'hiver, la fourmi,
Près d'une ruche bien close,
Rôdait, pleine de souci.
Une abeille vigilante
L'aperçoit et se présente;
—Que viens-tu chercher ici?
Lui dit-elle. — Hélas! ma chère,
Répond la pauvre fourmi,
Ne soyez point en colère.
Le faisan, mon ennemi,
A détruit ma fourmilière,
Mon magasin est tari:
Tous mes parents ont péri;
De faim, de froid, de misère,
J'allais succomber aussi,
Quand du palais que voici
L'aspect m'a donné courage.
Je le savais bien garni
De ce bon miel, votre ouvrage;
J'ai fait effort, j'ai fini
Par arriver sans dommage.
Ah! me suis-je dit, ma sœur
Est fille laborieuse:
Elle est riche et généreuse,
Elle plaindra mon malheur;
Oui, tout mon espoir repose
Dans la bonté de son cœur.
Je demande peu de chose;
Mais j'ai faim, j'ai froid, ma sœur.
— Oh! oh! répondit l'abeille,
Vous discourez à merveille;
Mais, vers la fin de l'été,
La cigale m'a conté
Que vous aviez rejeté
Une demande pareille.
—Quoi! vous savez! — Mon Dieu, oui;
La cigale est mon amie,
Que feriez-vous, je vous prie.
Si, comme vous, aujourd'hui,
J'étais insensible et fière;
Si j'allais vous inviter
A promener ou chanter?
Mais rassurez-vous, ma chère;
Entrez, mangez à loisir;
Usez-en comme du vôtre;
Et surtout pour l'avenir,
Apprenez à compatir
A la misère d'un autre.

DE JUSSIEU.

AVIS OFFICIELS.



Ministère de l'Instruction Publique.

NOMINATIONS.

BUREAU CATHOLIQUE D'EXAMINATEURS SIÉGEANT A BEDFORD.

Le Lieutenant-Gouverneur a bien voulu, par Ordre en Conseil en date du 12 du courant, faire la nomination suivante de membres du Bureau Catholique d'Examineurs de Waterloo et Sweetsburg.

- 1o Les Révds MM. Zéphirin Mondor et Joseph Jodoin, en remplacement des Révds Henri Millette et Jean Marie Balthazar;
- 2o M. Moïse Lefebvre, en remplacement de M. Joseph Lefebvre;
- 3o M. Raphaël Tartre, en remplacement de M. Patrick Hackett.